

INSERTEMENTS

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Rédaction et Administration:

PIEDRAS, 277 (premier étage)

1ère Année Num. 95-- 20

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON-DUBARD

MONTEVIDEO--Vendredi 25 Septembre 1891

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Arg. Brésil Uruguay
Un mois. \$ 1. or \$ 1.50 or. \$ 1.80 or. \$ 2.10
Trois mois. \$ 4. or \$ 5. or. \$ 6. or. \$ 7. or
Six mois. \$ 8. or \$ 10. or. \$ 12. or. \$ 14. or
Un an. \$ 15. or \$ 18. or. \$ 21. or. \$ 24. or
Nombres du jour. \$ 0.04
Nombres du jour. \$ 0.10
Les abonnements partent des 1er et 15 de
chaque mois.

La conversion au Sénat

Nous ne saurons qu'à la dernière heure, ce soir, les surprises que nous réserve, au Sénat, la suite de la discussion du projet de conversion et de convention, préparé à Londres par le Dr. Ellauri.

Nous voulons croire qu'un vote patriotique et consciencieux en sera la conclusion, et que le bon sens de la majorité saura faire justice des arguties spéculatives et des argumentations paradoxales, dont nous avons eu le régal dans les premières séances.

Mais quel que soit le dénouement, nous devons à M. Amaro Carveo un édifiant et instructif spectacle, qu'il conviendra de ne point oublier.

Qu'il était beau, l'autre jour, l'ancien négociateur financier, dont Paris et Londres ont jadis apprécié la souplesse, et dont Santos pourrait seul, du fond des Enfers, nous dire quelle haute valeur avaient les services, qu'il était beau, qu'il était admirable quand il poursuivait de ses sarcasmes vengeurs et de ses comparaisons dédaigneuses les résultats obtenus par le Dr. Ellauri!

Le sénateur Carveo est vraiment un homme précieux. Quelle perte pour le Sénat si un destin cruel venait jamais à priver la curie de son concours et de ses conseils!

On aime surtout à l'entendre parler de problèmes administratifs, d'ordre financier, de rigueur inexorable dans le contrôle des deniers publics, et d'impeccable moralité dans les négociations avec le capital étranger.

Avec lui, l'exemple n'est-il pas toujours à côté du précepte, comme chez Horace et Boileau, dans leur *Art Poétique*?

Et quel mauvais caractère il faut avoir! comme il faut être gangrené par le libéralisme ou le mariage civil, pour supposer, avec le *Montevideo*, qu'un tel homme peut compromettre les meilleures causes et que ses censures équivalent à des apologies!

Le monde, en vérité, est souvent bien injuste et la presse bien perverse.

Adieu don Amaro!

Avoir rendu à l'Etat et à Santos des services si nombreux et si désintéressés, et en être réduit aujourd'hui à attendre la discussion des articles, pour obtenir de la bouche ministérielle une réplique à l'éloquence généreusement déversée dans la discussion générale!

Oh vanité des grandeurs humaines! Oh fragilité des réputations les moins trempées!

Ce n'est pas toutefois que l'honorable sénateur n'ait dit à ses collègues des choses fort remarquables.

Il y a surtout une dissertation sur les sacrifices plus grands encore qu'on eût pu imposer aux créanciers de l'Etat, porteurs de la dette externe, dont on ne saurait trop célébrer l'ingéniosité, et qui vaut à elle seule la commission qu'on ne paiera pas au Dr. Ellauri et celles qui furent payées dans le bon temps à l'incompréhensible Amaro Carveo lui-même.

Pas une rougeur n'est venue au front de l'aimable sénateur, pas une syllabe ne s'est égarée dans son larynx ascétique, quand il est venu débiter, avec la désinvolture dont il a le secret, que le 312 est une énormité, et que c'est le 212 que lui Carveo aurait su obtenir et que l'Etat a le devoir d'exiger!

« Il est incontestable, a-t-il dit textuellement, qu'un débiteur qui doit à et qui le créancier déclare qu'il a contenté (lo jol) euphémisme) d'un 312 reçoit un bienfait; mais ce bienfait est plus grand si ce 312 se réduisait à 212 et qu'il était donné la situation si difficile et si exceptionnelle que nous traversons, c'est le résultat auquel nous pouvons et devons aspirer! »

Amable père consensit! Ineffable Amaro Carveo!

Pourquoi ne point exiger tout de suite qu'on se contente du 1, du 12 ou même du rien du tout qu'on?

Pourquoi ne ne point imposer un tribut annuel aux braves gens qui ont l'honneur de rembourser de titres uruguayens leurs portefeuilles hospitaliers?

C'est un peu ce qu'a répondu le Dr. Ramirez, dont la verve caustique stimulée par une patriotique indignation a flagellé comme il convenait d'aussi incongrues impertinences.

On nous assure pourtant que M. Carveo n'est pas absolument le seul qui ait accueilli avec faveur une conception aussi sage et si heureusement obligée qu'unisissent prétentieux et emprunteurs, et des sacrifices qu'imposent aux parties en présence les difficultés nées de la crise.

On comprendrait, paraît-il, jusqu'à trois sénateurs, peut-être quatre, qui pensent, eux aussi, qu'on ne saurait imposer trop et de trop grands sacrifices aux prêteurs, pour ne point avoir à s'en imposer à soi-même.

Pour l'honneur et le crédit de cette République on palpitait tant de nobles efforts et on de grands esprits travaillent à préparer l'avenir, nous voulons croire qu'il n'en est rien, et que M. Carveo reste seul, avec sa théorie.

Car il y a des circonstances où l'humanité peut obliger le créancier à compléter un sacrifice que son propre intérêt lui avait fait un devoir de commencer.

Un homme de cœur ne refusera jamais l'aide qui par et simple de sa dette à l'infortuné qui a vaillamment lutté pour servir ses engagements, et qui tombe épuisé après avoir multiplié les efforts et accumulé les privations!

Mais peut-on admettre que la même indulgence soit obligatoire vis à vis d'un débiteur qui n'a point encore renoncé au train fastueux des jours d'abondance et de prospérité facile?

N'est-il pas un peu d'impudence à ne rechercher l'équilibre budgétaire que dans les concessions arrachées aux créanciers, quand on fait faire au chancelier depuis des mois à un projet de budget où les observateurs les plus lucides signalent des hypocrisies qui requièrent une sanction immédiate?

Faut-il croire, d'autre part, qu'on n'est si avide des sacrifices d'autrui que pour pouvoir s'exonérer soi-même de tout retranchement important?

Faut-il croire qu'il y ait des raisons qui prévalent que tel partisan du 212, que l'on nom-

me, s'apprête à exciper de scrupules constitutionnels pour empêcher qu'on porte une main sacrilège sur l'indemnité assyrienne des législateurs?

Ce sont monstrueux, et nous ne voulons pas admettre que les hommes d'aujourd'hui soient plus attachés à l'or et au bien-être que leurs pères ne le furent à la vie elle-même, quand il s'agissait d'assurer l'indépendance nationale et de mettre l'avenir sous l'égide des libertés républicaines.

L'ESCADRE FRANÇAISE

A. PORTSMOUTH

L'AMIRAL GERVAIS AU BAL

Ce bal, où les tunique écarlates des officiers d'infanterie et d'artillerie anglaise tranchaient si pittoresquement sur l'uniforme de drap noir et bleu foncé des officiers des deux escadres, sur les fracs noirs des civils et sur les claires toilettes et les laiteuses épaules de trois ou quatre cents ravissantes Anglaises, était la première occasion offerte à l'amiral Gervais de se produire devant un public très nombreux représentant tous les groupes de la bonne société d'Albion.

Le modeste commandant de l'escadre ne l'avait assurément pas recherchée. Sa modestie, accentuée par une nuance de timidité devient gaucherie—gaucherie charmante—dans le voisinage des dames, il a évidemment une répulsion instinctive d'homme de travail et d'esprit distingué pour tout ce qui sent l'ostentation et le bruit.

Le collaborateur d'un journal illustré de Paris qui, pendant la revue navale, a photographié à bord du «*Sa Horne*» une phalange de journalistes français, hollandais, italiens, anglais, allemands, groupés autour du lieutenant de vaisseau Hamilton, a fait, comme plusieurs de ses confrères, les démarches les plus pressantes pour obtenir de l'ambassade française qu'elle amenât le contre-amiral Gervais devant son objectif. «*Personne ne pourrait l'y amener jamais*,» lui a-t-on répondu.

Votre correspondant a-t-il entendu cette réponse, et le souvenir piquant lui est venu d'un personnage qui est l'antithèse de l'amiral Gervais, et qui s'est présenté un jour devant un objectif d'Instantanéum en vingt-sept poses différentes. Et aussi, que de murmures d'illustres s'échappaient hier soir des plus jolies bouches à l'adresse de ce marin si discret d'allures, d'une déférence si gracieuse envers ses amphitryons anglais, et qui avec toute sa gravité et son tact, déroborait son âge véritable sous un air de jeune sage dont le cerveau seul aurait mûri prématurément, car les cheveux, la moustache, la barbe, le teint, n'ont pas quarante ans, si l'esprit a bien les cinquante-sept ans dévoués par les registres de l'Etat-civil.

Faut-il dire que tous les compagnons de l'amiral français, y compris les adolescents du vaisseau-école Bougainville, ont été dévisagés avec autant de curiosité que lui, et entourés et couchés en enfants gâtés sur tous les canapés de bal où ils ont bien voulu se laisser mettre.

On n'est guère plus polyglotte dans la marine d'Angleterre que dans celle de France, et c'est par la langue de l'Enfant prodige que la plupart des hôtes et invités finissaient forcément par échanger leurs expressions d'amitié ou de gratitude. Mais la cordialité de l'accueil n'a pas sensiblement souffert de ce phénomène bien singulier à la fin du dix-neuvième siècle, d'autant plus que la diplomatie y a retrouvé son compte.

Les plus gracieux des témoins oculaires allemands ont dû reconnaître que, s'il n'y a pas eu entre les officiers des deux escadres d'expansions violentes, du moins l'attitude des marins de Sa Majesté à l'égard des marins de la République révélait une rigoureuse consigne de camaraderie affable. Pâli vu, en effet, des capitaines de la flotte britannique, obligés d'acquiescer le pitoyable de Français, marins ou journalistes, pour obtenir un verre de champagne ou de «*whisky*» au col.

Il n'y avait de raffinement comme de sourires que pour qui s'exprimait dans la langue de Voltaire. Votre correspondant, qui a constamment usé de ce subterfuge pour participer aux privilèges de la division cuirassée du Nord, a pris ainsi sous sa haute protection un contre-amiral britannique, impitoyablement servi de tout breuvage parce qu'il était incapable de montrer «*patte française*».

A signaler encore parmi les petits symptômes qui signifient de grandes choses, le texte anglais de la Marseillaise chanté par cinquante enfants des écoles habillés du cout il bleu et blanc des mousquetaires de Sa Majesté.

On avait pu croire que le trait retour anglais mettrait de l'eau dans le vin des vers du Rouget de l'Isle, par préjugé monarchique ou par égard pour certains susceptibilités étrangères. Il les avait rendus, au contraire, avec un scrupule d'exactitude presque absurde.

At last hath broke the day of glory!
Then rise to meet thy doom of France!
The fatal flag, red and grey,
Which your tyrant foes advance!

Et il n'est peut-être pas moins puéril de constater la complète rétractation publiée à vingt-quatre heures de distance, par le «*Standard*» qui avait salué de quelques propos désagréables la tenue des jeunes aspirants du «*Bougainville*».

Il n'est peut-être pas moins puéril de rapporter ces paroles que m'a dites M. Ashmead-Bartlett, le député conservateur bien connu, en même temps lord civil de l'Amirauté: «*Surtout qu'on ne tire pas de conclusions désagréables pour la France de ce fait que quarante au plus de mes collègues parlementaires assistaient aujourd'hui à la revue navale.*»

Sans la récess, ils auraient peut-être été quatre cents, comme les trois ou quatre mille simples curieux qui sur la mer ou de l'Esplanade de Portsmouth, suivaient les évolutions des escadres, eussent été cinquante mille.

Donc,—et voilà ce qu'il y a après tout, de plus intéressant dans les solennités de Portsmouth—il faut bien admettre que si le souvenir des fraternités ovations de la Russie et du Danemark fait pâlir jusqu'à présent le spectacle offert en rade de Spithead ou dans la salle des fêtes du «*Town-hall*» où préside l'hospitalier sir William Pink, les Anglais n'épargnent aucun effort pour enlever à ce con-

traste toute signification désobligeante pour leurs hôtes.

Des officiers du *Regiment* et du *Surcouf* me contaient ce matin quelques-uns des épisodes de leur triomphale promenade à Moscou.

—Nous croyons encore rêver, disaient-ils. Des héros qui auraient libéré le territoire russe de la présence d'un ennemi n'auraient pas été l'objet de plus frénétiques manifestations.

Moudjicks et bourgeois se penchaient sur notre passage nous demandant d'arracher les boutons de nos tuniques et de les leur laisser en souvenir. Les plus pauvres payans réunissaient leurs copaks et, en quelques minutes, avaient ramassé des roubles pour nous offrir le pain et le sel.

C'était plus que de l'enthousiasme, on eût dit une explosion de fanatisme quasi religieux. En quittant le golfe de Finlande, aucun de nous n'aurait pu découvrir dans son portefeuille autre chose que les cartes de visite de personnages russes.

Nos hôtes avaient insisté pour nous connaître chacun par notre nom, pour être connus de chacun de nous individuellement. A l'arrivée à Portsmouth, nous avons trouvé des fourgons entiers de sacs postaux qui nous attendaient, débordant de lettres russes, qui répétaient par écrit ces étonnantes effusions verbales.

On a contesté que le général Tcherniaeff ait défilé un toast sur le thème de la Marseillaise. «*Quand la France criera: Aux armes, citoyens! la Russie tout entière formera ses bataillons!*» C'est rigoureusement vrai, pourtant. Et tout cela, sans nul doute, avec l'entière approbation du czar. La veille de notre arrivée à Moscou, le préfet de la Ville Sainte, effrayé de l'exaspération et du nombre de spayans accourus pour nous féter, télégraphiait à Pétersbourg.

Affluence aussi énorme que lors du couronnement de votre majesté. Que faut-il faire! A quel le czar répondit (nous avons vu les pièces) «*Laissez faire.*» Il allait de soi que l'Angleterre ne pourrait fournir à la division cuirassée du Nord des étonnantes parades et que ceux de nos confrères allemands qui venaient dans la visite des marins français à Portsmouth un coup de maître inspiré par Guillaume II lui-même pour neutraliser le souvenir de la réception russe, se montrèrent bien peu respectueux de l'intelligence de leur souverain. Tout hommage rendu à la flotte française par un pays quelconque, après l'explosion sentimentale à Cronstadt, Saint-Petersbourg et Moscou, ne pouvait servir à celle-ci que de repoussoir.

A tout témoin soucieux de l'exacte vérité, il est permis de constater qu'au grand bal de la Town Hall, les plus enthousiastes gallophiles étaient d'anciens généraux ou amiraux anglais en retraite, portant sur la poitrine des croix de la Légion d'honneur cueillies, il y a près de trente ans, maintenant, en Crimée.

La génération plus nouvelle a des emportements d'amitié beaucoup moins bruyants.

Mais s'il est vrai que l'Angleterre regrette de voir la France sortir d'un isolement relatif au bras de la Russie, la grande et toujours redoutable rivale de la Grande Bretagne dans l'Asie Centrale et dans les Balkans, il faut convenir qu'elle s'est stylée à réprimer ses regrets et à les dissimuler sous une politesse charmante et la plus exquise urbanité.

Et le masque qu'elle a pris pour la circonstance est au moins le synonyme d'un profond respect pour d'anciens alliés, un instant isolés, aujourd'hui hors d'amitiés nouvelles.

Il y a la politique russe des bras ouverts, des mains tendues; une autre politique de fronts qui s'inclinent, pour marquer une haute considération. L'une et l'autre ont une signification aussi importante, bien qu'elles ne se ressemblent pas.

ALLEMAGNE

LES DROITS SUR LES CÉRÉALES

Le sujet de toutes les préoccupations en Allemagne est toujours la question des droits d'entrée sur les céréales. Le gouvernement a beau multiplier les communiqués concernant l'état des récoltes et s'efforcer de rassurer l'opinion sur l'avenir, les journaux, les associations politiques, les conseils municipaux, les syndicats ouvriers, en un mot, tous ceux qui ont à cœur les intérêts des classes populaires continuent de protester contre l'attitude du gouvernement et de réclamer énergiquement la réduction des droits sur les blés.

Il faut convenir d'ailleurs que le gouvernement se défend bien maladroitement ou qu'il a des amis bien compromettants.

Ainsi la gazette de l'Allemagne du Nord vient de publier sur la question des droits d'entrée un article singulièrement naïf ou cynique, au choix. L'ancien organe officieux, qui a conservé des relations dans le monde ministériel, explique que le gouvernement ne veut ni diminuer, ni suspendre les droits sur les blés parce qu'il redoute que cette mesure ne soit exploitée par les adversaires du protectionnisme au profit de leurs théories libre-échangistes.

Qui sait, dit-elle, une fois les droits réduits ou suspendus, si le Reichstag pourrait encore être amené à les rétablir. On craint et avec raison, que le jour où les populations auront éprouvé les effets de la suspension des droits, ou elles auront reconnu qu'elles aient pour résultat de diminuer le prix du pain et des produits alimentaires les plus indispensables à la vie, elles ne fassent une résistance désespérée et insurmontable au rétablissement des taxes. La Nord-Deutschland avoue sans détour que c'est là la principale considération qui motive le refus du gouvernement de réduire ou de suspendre temporairement les droits sur les blés.

L'aveu est précieux à recueillir, on n'a jamais rien dit de plus fort contre les droits protectionnistes.

Il faut croire que la Nord-Deutschland ne s'est pas aperçu de cette conséquence de ses observations car jamais on n'a plus clairement démontré l'inefficacité et le danger de la politique économique actuelle du gouvernement.

Il est à remarquer que le Reichstag, qui a encore trois ans à vivre, a une majorité nette-ment protectionniste. Si l'on craint que cette assemblée ne se retourne contre ses propres décisions en refusant de rétablir les droits après une suspension temporaire, c'est donc que ces droits, loin d'être une protection utile, constituent au contraire une charge pour le pays et sont une erreur économique.

Aussi les journaux libéraux allemands paraissent-ils enchantés des précieuses déclarations de la «*Nord-Deutschland*», et ils encouragent ceux qui la question intéresse à persévérer dans leurs protestations contre le maintien de droits qui menacent si gravement l'alimentation des classes pauvres après un hiver des plus rigoureux et un été plus désastreux encore.

LES PASSEPORTS

Paris, 25 Septembre.—Les formalités du passe-port pour l'entrée en Alsace-Lorraine viennent d'être abolies complètement par le gouvernement allemand. Cette mesure est considérée comme une preuve des intentions pacifiques de l'Allemagne envers la France.

M. DE MUNSTER ET LE COMTE DE BISMARCK

L'Agence libre publie l'information suivante, que nous reproduisons avec toutes les réserves qu'elle comporte:

«*Berlin, 23 août.*» So jugeant offensé par un article paru récemment dans le «*Times*», article dont l'auteur était M. de Blowitz, mais dont l'inspiration était M. le comte de Munster, ambassadeur d'Allemagne à Paris, le comte Herbert de Bismarck vient d'envoyer à ce dernier deux de ses amis, le comte Holstein et le baron de Spitzemberg, chargés de demander une réparation par les armes.

«*L'article dont il s'agit*» contenait, dans les paroles attribuées au comte de Munster, des accusations insultantes à l'égard de la princesse de Bismarck, dans le récit des détails donnés relativement aux causes de la démission de l'ex-chancelier.

«*Le comte de Munster* a tout récemment protesté dans le *Daily News* contre les paroles qui lui avaient été à tort attribuées; mais la famille du prince de Bismarck estime que ce démenti, publié seulement six semaines après l'article incriminé, ne constitue pas une réparation suffisante.

FRANCE

LES GRANDES MANŒUVRES DE SEPTEMBRE 1891

(SUITE)

LE GÉNÉRAL DE MIRIBEL

Le général de Miribel est grand officier de la Légion d'honneur.

Le rôle politique que le général de Miribel n'a jamais joué, mais que les passions de parti lui ont prêté, a trop fait oublier l'admirable carrière militaire du chef d'état-major général de l'armée. Aucune ne fut cependant plus glorieuse et plus ne s'appla.

Né à Montbronn, en Dauphiné, M. de Miribel était sous-lieutenant d'artillerie à l'école d'application de Metz, quand, avant la fin de son séjour réglementaire, il put obtenir d'être envoyé dans les batteries de Crimée où la guerre faisait des vides nombreux. Il prit part comme lieutenant d'artillerie au siège de Sébastopol. En Italie, encore lieutenant, il fut décoré sur le champ de bataille de Magenta.

A Solferino, une balle lui traversa les deux reins.

Capitaine à la fin de 1859, il fut envoyé au Mexique en 1862. Au siège de Puebla il dirigeait la colonne d'assaut à la tête des éclaireurs; blessé pendant le combat, il fut nommé officier de la Légion d'honneur et rentra en France après la prise d'Oaxaca, en 1865.

Officier d'ordonnance du maréchal Randon, ministre de la guerre, en 1865, chef d'escadron en 1867, attaché militaire en Russie en 1868, il revint en France pour prendre part à la guerre d'Alsace-Lorraine.

Après avoir un moment commandé l'artillerie de Maussion, à Châtillon et à la Malmaison, il fut placé comme lieutenant-colonel à la tête de la 2^e brigade de la division Bourbaki. A Champaigny, sa conduite lui valut d'être nommé colonel; il conserva le commandement de sa brigade et la conduisit au Bourget et à Buzoval.

Pendant la Commune, M. de Miribel commanda les batteries de siège du corps de Cluser, puis alla prendre le commandement de l'artillerie du 6^e corps, à la formation des corps d'armée.

Nommé général en mai 1875, il eut le commandement de la 31^e brigade d'infanterie, repré- senta la France aux manœuvres allemandes de 1877 et devint enfin chef d'état-major général sous les ministères de Rochebouet et de Broel.

A l'avènement du général Dreyfus, il fut désigné pour commander l'artillerie du 5^e corps. En juillet 1880 il fut nommé divisionnaire.

Il commandait la 28^e division à Lyon, quand Gambetta le mit à la tête de l'état-major général. On se souvient du tapage que provoqua cette nomination.

Après la chute du cabinet Gambetta, il resta continué dans les comités techniques, où sa haute expérience rendit des services signalés. Enfin, le 21 octobre 1883, il fut nommé au commandement du 6^e corps. C'est là que M. de Freycinet vint le chercher pour lui confier de nouveau la direction de l'état-major général.

LE GÉNÉRAL DE BOISDEFFRE

Le général Le Monton de Boisdeffre a fait la plus grande partie de sa carrière aux côtés du général Chanzy, dont il fut, jusqu'à la mort de l'illustre soldat, l'officier d'ordonnance et l'ami. Son nom a été remis en évidence dernièrement, à propos de l'entretien qu'il eut avec l'empereur Guillaume sur les campagnes d'Alsace.

M. de Boisdeffre est né à Alençon, le 6 novembre 1833; il est sorti de Saint-Cyr le 1^{er} novembre 1850. Il était capitaine d'état-major dix ans après Chanzy, alors commandant de la subdivision de Sidi-bel-Abbès, le prit pour officier d'ordonnance et le conduisit à l'expédition contre l'insaisissable marocain d'Ain-Chair. Après cette courte campagne, le capitaine de Boisdeffre fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Attaché à la division Vinoy dès le début de la guerre, M. de Boisdeffre revint avec elle de

Mézères à Paris. Le 21 décembre, il quitta Paris en ballon, chargé d'une mission, et fut assez heureux pour gagner l'armée de la Loire, où Chanzy l'attacha à sa personne en qualité de chef d'escadron. Il rendit à Chanzy de très grands services et contribua ainsi dans une large part à la belle campagne de la 2^e armée de la Loire.

À Tours, à Alger, M. de Boisdeffre suivit Chanzy, l'accompagna encore à Saint-Petersbourg comme attaché militaire. Il y gagna ses grades de lieutenant-colonel et de colonel et, en cette qualité, devint chef d'état-major du 6^e corps lorsque Chanzy en prit le commandement.

Après la mort du général, M. de Boisdeffre fut nommé au commandement du 106^e, mais il ne tarda pas à revenir à l'état-major du 6^e corps; il fut nommé général de brigade le 26 décembre 1887.

Il est sous-chef d'état-major général depuis l'année dernière.

(A demain l'armée de l'Ouest.)

NE PLEURE PAS

A MADAME R...

S O N N E T

Hier il jouait au corceau:
Il était tout frais et tout rose,
L'avenir s'ouvrait, grandiose,
Sur son frère petit berceau!

On lui préparait un trousseau:
—L'école, à son âge, s'impose—
Quand cette fleur à peine éclose
Fut arrachée à l'arbrisseau!

Maintenant il dort. La nuit tombe.
Dieu dit:—Ne pleure pas. La tombe
N'est pas l'oubli, c'est le sommeil!

Demain quand le jour devra poindre,
Ta mère viendra te rejoindre
Au pied de mon trône vermeil.
Em. Verzy.

L'intervention européenne EN CHINE

Les journaux russes ne paraissent pas être de l'avis de la presse anglaise en ce qui concerne les représentations des puissances européennes au gouvernement chinois à propos des troubles déplorables qui se sont produits récemment sur le Yang-tse-Kiang, on semble être d'avis que l'énergie est le plus sûr moyen d'obtenir de la Chine, qu'elle prenne des mesures efficaces pour mettre un terme à la persécution des chrétiens et protège, en général, les européens et les étrangers qui résident sur le territoire du Céleste-Empire.

Telle n'est pas l'opinion des cercles politiques russes, à en juger du moins par le langage du Nord. L'organe officieux russe se demande, dans les circonstances actuelles, une intervention commune en Chine ne produirait-elle pas un résultat diamétralement opposé à celui qu'on en attend. Si l'Europe ne veut pas se contenter des garanties morales que le gouvernement de Pékin peut lui accorder, il faudrait une seconde guerre de Chine pour obtenir les garanties matérielles réellement efficaces; et l'on voit dans quelle aventure on risquerait d'être entraîné. Aussi le Nord conseille-t-il d'user de prudence et de ne pas trop accentuer la pression.

Que le mouvement actuel soit dirigé principalement contre les européens, cela n'est point douteux; néanmoins le Nord croit que, dans la pensée des meneurs des sociétés secrètes, ces émeutes sont un moyen de frapper indirectement la dynastie mandchoue en lui suscitant des difficultés avec les puissances étrangères.

Ce serait une raison de plus pour les puissances européennes d'approprier leur action aux événements et d'écouter les conseils de la prudence et de la circospection.

23 Septembre.

M. Emilio Lamarca, un des chefs du parti catholique, de Buenos-Ayres, a reçu de Carlos Walker Martinez un télégramme, daté de Valparaiso et ainsi conçu:

«*La conduite chevaleresque d'Uriburu dans l'affaire de Balmaceda et la question d'Alsace ont mérité les félicitations du pays et des partis. Rendis public cette opinion qui fait honneur à la République Argentine.*»

Les mouvements des troupes continuent dans tout le pays, par suite du renvoi des régiments aux points sur lesquels ils furent organisés.

Chaque soldat licencié reçoit une gratification extraordinaire de trois mois de soldes sans préjudice des sommes qui leur étaient déjà dues.

L'opinion publique accueille avec faveur ce licenciement. Il était temps déjà, en effet, comme le dit «*El Mercurio*», que l'on procédât à la dissolution de divers corps formés dans le Nord, car dès le début les soldats avaient déclaré qu'ils venaient pour combattre mais non pour rester dans les casernes.

D'autre part, on ignore point que ces hommes-là sont habitués à gagner plusieurs piastres par jour par leur travail et à mener une vie indépendante.

Il était juste, par suite, aujourd'hui qu'ils ont rempli leur patriotique mission, il était nécessaire aussi de les renvoyer de nouveau à leurs foyers, comme on

RIO NEGRO 84 Y 86

DESPUES DE RESTAURADO SE REABRIÓ EL HOTEL PLAZA BANCHI

FUNDADO EN EL AÑO 1869 POR BARTOLOME GENTA
SOBERBIA INSTALACION CON FRENTE A LAS CONCURRIDAS CALLES
RAMPLA, MUELLE VIEJO Y 25 DE AGOSTO

El edificio construido expresamente con salones espaciosos y habitaciones lujosamente amuebladas. Balcones con frente al puerto, de donde se ofrece una perspectiva espléndida. Departamentos apropiados para familias y matrimonios y personas solas; todos ellos con timbres eléctricos. Servicio de restaurant estilo europeo a todas horas a la carta y por la lista. Precios sumamente módicos. Tarifas reducidas para pensionistas. Cocina italiana, francesa, criolla, española, etc. Bodega acreditada, vinos tintos y blancos para mesa, l. de postre, flores y bebidas de las mejores marcas. Salón comedor en la planta baja, donde se reúnen los viajeros en mesa o familia.

Personal idóneo para ambos sexos. Se hablan todos los idiomas. Circunvalan el hotel las principales líneas de tranvías en comunicación con los principales paseos, iglesias, edificios públicos, estaciones balnearias y pintorescos alrededores.

En breve quedará habilitada la sección de hidroterapia, con baños fríos, templados y aromáticos. Servicio telefónico de «La Uruguaya» «Cooperativa Nacional» en comunicación con todos los abonados de Montevideo.

La fotografía y dirección del hotel pueden consultarla los pasajeros y viajeros en las estaciones del ferrocarril y salones de los vapores de la carrera. Los pedidos de habitación se atienden por escrito o telegrama con un día de anticipación. Un representante del Hotel se trasladará al efecto, diariamente, a las estaciones y muebles de pasajeros, evitando a éstos las molestias del registro de equipajes y conducción de bultos de transporte, llevándolos al Hotel. — Hotel sin rival en la América del Sur. J. G. V. 19 Ag.

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON Y DE CHRISTOFLE

Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran exposición Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidas a un establecimiento sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas y salones amueblados para familias y hombres solos. Jn. 28-p.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. C. DESVIGNES

Calle Sarandí, 232

BITTER "SENESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUETE.

Suocor de Edm. Barthold.

49 — SOLIS — 49

Jul. 1.º

LE

150

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

TROISIÈME PARTIE

MEFIUS DU PROSCRYT

V

L'ACCUEIL

—Etienne! Etienne! cria en même temps une bonne voix joyeuse, ou ma dit que tu es arrivé. Où es-tu donc, mon garçon?

—Papa! fit le jeune homme tout ravi, je savais bien que c'était lui!

Il se retourna, et eut juste le temps de tomber dans les bras du père Dansaus, qui montrait au seuil de la porte sa bonne grosse figure réjouie.

Pendant un moment, on n'entendit que les baisers retentissants du pauvre homme, puis il songea enfin à regarder son fils, et s'adressant à sa femme:

—Je te le disais bien, Léonie, murmura-t-il, il n'y a rien de tel que de faire voyager un jeune homme, lorsqu'il est atteint de... certaines maladies.

Mais, à ce moment, et comme Mme Dansaus lui faisait un signe, il se retourna vers le coin, où l'ombre épaisse des rideaux ne lui avait pas encore permis de distinguer Jeannine.

Il demeura bouche bée, cloué sur place par l'admiration que lui faisait éprouver cette magnifique et gracieuse créature.

—Ah! fit-il tout bredouillant, c'est Mademoiselle qui... c'est Mademoiselle que...

La jeune fille s'avangait déjà.

—C'est Jeannine, dit-elle simplement, qui vous remercie de l'accueil que vous lui faites: il me touche profondément, Monsieur, et il est bien certainement tel qu'un homme de cœur comme vous seul pouvez le faire à une pauvre fille comme moi...

—Une pauvre fille! s'exclama-t-il, vous, Mademoiselle! une grande artiste de votre talent, la première actrice du monde!

Jeannine voulut protester.

—Mais non! mais non! l'interrompit M. Dansaus, il n'y a pas à dire, mon bel ami, si vous ne l'êtes pas, Mademoiselle,

vous êtes furieusement en passe de le devenir... Tous les journaux parlent de vous, de votre passion, de votre voix d'or!...

J'ai surtout lu, dans la *Petite République française* le compte-rendu d'une des dernières matinées au Trocadéro, où l'on ne parlait que de vous!... Vous étiez vêtue de satin blanc!...

—Je t'en prie, interrompit Mme Dansaus, n'insiste plus, tu ne vois donc pas à quel point tu embarrasses la modestie de Mademoiselle?...

—Pourquoi donc? fit-il avec une adorable naïveté, cela me fait tant de plaisir à moi, quand on me dit que je suis un mari hors ligne.

Et se retournant vers Jeannine avec la bonhomie jeune, qui était le fond même de son caractère:

—Vous allez bien passer quelques jours ici, avec nous, Mademoiselle! lui demanda-t-il.

—C'est suvant, Monsieur, je ne le sais pas encore.

—Si, si! le pays est beau, l'air très pur et vous verrez comme l'on est heureux chez le bon papa Dansaus! Puis, fit-il plus bas, et en regardant du coin de l'œil sa femme, car il se doutait bien qu'elle allait le gron-

der de son indiscrétion, et puis, vous nous récitez bien quelques unes de ces belles pièces de vers, vous dites, paraît-il, comme une personne, n'est-ce pas?

Le sermon n'allait pas manquer, en effet; Jeannine l'épargna au brave homme en disant à Mme Dansaus:

—Laissez, chère Madame, ne vous fâchez pas, c'est beaucoup d'honneur que M. votre mari me fait, au contraire, et certainement, si nos préoccupations s'amoin-

drissent, je lui débiterai bien tout mon répertoire, s'il le désire.

—N'allez pas lui promettre cela, répondit Mme Dansaus: il est plus enfant que sa fille, et il vous prendrait au mot, bien certainement.

Quelques instants après, Etienne revenait en effet avec Louis Villiers, et M. Dansaus ayant absolument refusé de vouloir seulement entendre le premier et des raisons que lui donnait Etienne.

—Comme s'il n'y avait pas assez de femmes en jeu!... s'était-il contenté de grommeler entre ses dents, en voilà encore une qui nous arrive! Est-ce que vous y allez, vous!... demanda-t-il un instant après à Louis Villiers.

ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & C^o

105, ITUZAINGO, 105

UNICOS AGENTES

EN LA

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

SS. BAOUR & C^o DE
BURDEOS

Despacho especial para Familias y Hoteles

Véndese por BORDALESAS

CAJAS

y BOTELLAS

Servicio a Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N.º 130.

MONTEVIDEO

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTES FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le vapeur français

Matapan

Capitaine ROSSIGNOL

Partira le 25 Septembre à 4 heures de l'après midi pour Bordeaux, faisant escale au Brésil.

Le paquebot français:

LA PLATA

Capitaine BAULE

Partira le 6 Octobre à 3 h. de l'après midi faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

Le paquebot français,

EQUATEUR

Capitaine MOREAU

Partira le 24 Octobre à 8 h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le paquebot français,

MEDOC

Capitaine DEVAUREIX

Partira le 25 Octobre à 8 heures du matin pour Bordeaux, faisant escales au Brésil.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Cerrito 185 (au 1er).

L'Agent, R. GIRARD.

Mensageries Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Pampa, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guayitú, Concordia. Llegada del Salto y escalas todos los jueves. Admite pasajeros, cargas, encomiendas y di- nero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.

Sale todos los martes para Salto y escalas to cando en Colonia.

Ernesto Julia.

Calle Piedras, núm. 173.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

Uruguay

Capitaine LE QUEN

Partira le 6 Octobre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PARANA

Capitaine SIMONET

Partira le 19 Octobre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr. 750. 3me distincte 350.—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passa- ges et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Entre
Liverpool, Rio de la Plata et Valparaíso

Deservie par les magnifiques vapeurs suivants:
Aconcagua 4112 tns. John Elder 4162 tns.
Araucania 3577 " Liguria 4688 "
Britannia 4132 " Magellan 2856 "
Galicia 3529 " Polaris 4276 "
Iberia 4702 " Patagonia 2866 "
Sorata 4093 tns.

Vingts à Europa en 18 días

[Le rapide vapeur anglais]

GALICIA

Capitaine: L. HAY

Partira le 28 Septembre 1891

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Libo-
rne, Bordeaux Plymouth et Liverpool.

Passage pour Vigo en 3e classe ps. 30.
SANS FRAIS de QUARANTA

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C.º Limited

AGENTS A:

MONTEVIDEO | BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 36

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Par-

nambouc et San Vincent!

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DES

TRANSPORTS MARITIMES

UN VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

AQUITAINE

Commandant: BONNOT

Partira le 26 Septembre 1891 pour Santos, Rio
de Janeiro, Marseille, Gênes, Barcelone, Bahia et
Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Bateau	de 5.000 tonnes et 2.400
Bourgoigne	2.500
Bretagne	3.000
La France	4.000
Poitou	2.800
Provence	5.000
Aquitaine	5.500
Espagne	6.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Pa-
ris en 1re 2e et 3e classe. Les passages d'ille-
sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller
et retour pour 6 mois, à compter de la date de dé-
part.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes
conditions des billets de Paris à Montevideo
aux bureaux de la Société, rue de la Char-
sée d'Antin No. 24.

Prix des passages d'aller: 1re classe 131
2me. 98—3me. 40.— Aller et retour: 1re. class
215—2me. 171—3me. 71.

En cas de quarantaine en Europe, les frais
passagers de 3me. classe seront, pour com-
de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'a-
ler et retour jouiront d'un rabais de 20 p. 100.

Les personnes qui désirent faire ve-
des passagers d'Europe payeront leur passag-
ici contre une lettre de crédit et dans le ca-
où le voyage n'aurait pas lieu le prix du pa-
sage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et voyages s'adres-
ser à l'Agence.

RUE MISIONES 129.

Soulas, Benausse 16

—Mais, dit Etienne, j'o voudrais bien
voir qu'il me refusât.

—Allez, allez, beaux papillons, brêles-
vous les ailes à la première flamme venue
et vous verrez ce qu'il vous en coûtera
après...

Etienne rougit, tandis que Louis Villiers,
prenant la main de son vieux ami, lui di-
sant:

—Vous savez bien que pour moi ce
n'est pas possible, puisque depuis long-
temps cette opération est faite, et que mes
ailes sont brûlées!...

En route, Etienne raconta au jeune m-
gistrat ce qu'était Jeannine, la respectueu-
et profonde admiration que lui valait sa
conduite privée de la part de ceux qui la
connaissaient intimement, et quelle fré-
sue son jeune talent commençait à soule-
ver de tous côtés chez ce juge terrible et
souverain qui s'appelle le public.

Pendant qu'Etienne s'appesantissait com-
plaisamment sur toutes ces choses, Louis
Villiers l'observait attentivement.

(A suivre.)